

Période 1880-1920 : Le Paysannisme

Extraits, citations

1// Le paysannisme

Gordon Wright, auteur de « la Révolution rurale en France » a proposé d'appeler « paysannisme » la doctrine qui prétendait sauvegarder le paysanat comme base sociale de la nation, dénonçait l'exode rural et luttait énergiquement contre lui. Cette doctrine qui s'imposa jusqu'au milieu du 20ème siècle, reposait sur le rôle reconnu des paysans dans la nation : ils nourrissaient la population, leur natalité était supérieure à la moyenne, la campagne était une zone de paix sociale par opposition à l'agitation des villes et elle fournissait en temps de guerre d'excellents soldats.

Louis Malassis, *La longue marche des paysans français*, Fayard, 2001, p.184

Ce déclin démographique et économique des campagnes va cependant s'accompagner, tout au long de la IIIe République, d'une valorisation symbolique extrême faisant des campagnes et des villages – vidés de leurs industries et devenus presque exclusivement paysans – le lieu de l'affermissement de la République pour les uns, de l'exercice de la vie chrétienne, pour les autres, de la fidélité patriotique pour tous. Coupée de la ville « perversie », éloignée des « classes dangereuses », concentrée sur la terre, la France rurale est l'objet de toutes les attentions.

La Révolution de 1848 et surtout la Commune avaient révélé la force du mouvement ouvrier et sa puissance déstabilisatrice. Les Républicains, impatients d'asseoir enfin l'idée républicaine, voient dans les laboureurs la force sociale à même de porter leur projet. « Faisons chausser aux paysans les sabots de la République, déclare Gambetta, lorsqu'ils les auront chaussés la République sera invincible. »

Pour mettre en œuvre ce projet, Gambetta crée, en 1881, le ministère de l'Agriculture jusque-là confondu avec celui du Commerce. Il lui donne l'organisation d'un « ministère des campagnes » compétent dans tous les domaines (intérieur, voirie, éducation...).

[...]

Les catholiques les plus modernistes ne furent pas en reste. Eux aussi voient dans les campagnes le lieu et les forces d'un renouveau. Cet espoir se manifeste notamment à travers l'action de la Jeunesse agricole chrétienne qui, de sa fondation jusqu'à la Seconde guerre mondiale, s'employa à rechristianiser les campagnes en défendant le maintien d'un lien à la terre.

Il faut absolument contenir l'exode rural car « souvent, en même temps que perdus pour la terre, les déserteurs sont aussi perdus pour Dieu » déclare ainsi un militant au congrès du mouvement, en 1931. Le cadre rural étant considéré comme le lieu privilégié de la vie chrétienne, les valeurs paysannes se trouvent célébrées, notamment l'harmonie de l'homme avec la nature.

Bertrand Hervieu, « Une place singulière en Europe », *Revue Projet* 2003/2 n°274, p. 33-41

Le discours patrimonial, patriarcal, patriotique qu'entretint la troisième République pendant plus de quatre-vingts ans et auquel le paysannisme catholique faisait écho dans un parfait mouvement d'opposition mimétique amplifié par la guerre des deux France.

Bertrand Hervieu, contribution à *Un agronome dans son siècle*, actualité de René Dumont, dirigé par Marc Dufumier, Karthala, 2002, p. 44.

Avec sa jupe et sa camisole bleues, couvertes de poussière et rapiécées, qui sous l'effet du temps, du vent et du soleil ont pris les plus délicates nuances, une fille de ferme est, à mon avis, plus belle qu'une dame ; qu'elle mette une toilette de dame, et tout ce qu'il y a de vrai en elle disparaît.

Un paysan est plus beau parmi les champs dans son costume de futaine que lorsqu'il se rend le dimanche à l'église affublé comme un monsieur.

[...]

La peinture de la vie des paysans est une chose sérieuse et, pour ma part, je me reprocherais de ne pas essayer de faire des tableaux de telle façon qu'ils puissent faire réfléchir sérieusement tous ceux qui réfléchissent sérieusement à l'art et à la vie.

Millet, De Groux, tant d'autres nous ont montré par leur exemple qu'ils avaient du caractère et savaient ne pas se soucier de reproches comme « sale, grossier, boueux, puant etc. » et ce serait une honte ne fut-ce que d'en

douter.

Non, on doit peindre les paysans comme si l'on était un des leurs, en sentant, en pensant comme eux-mêmes. Comme si l'on ne pouvait pas être autrement qu'on est.

Je pense souvent que les paysans sont un monde à part et en beaucoup de points, tellement meilleur que le monde civilisé. »

Vincent Van Gogh, Lettres à son frère Théo, sept-nov 1883, Grasset et Fasquelle, 1937

Car il est bien son œuvre, et son fait, et sa chose
Ce grain de blé; c'est bien son bras qui le produit ;
C'est bien son rude effort qui le métamorphose.
Pauvre paysan qu'on dédaigne aujourd'hui !
C'est par lui que tout vit, sur lui que tout repose,
Le sang du genre humain c'est Dieu, la terre, et lui.

Extrait de « Beau blé », Chants du paysan, Paul Déroulède, Ed. Calmann Lévy, 1894

2// Les paysans, « parlés » et représentés par d'autres

Parmi ceux que nous appelons paysans, pour les distinguer des agriculteurs, il n'y avait alors à peu près aucun responsable professionnel. Ils n'étaient que des « masses de manœuvre » pour tous les combats et toutes les croisades. Ils se laissaient tromper par des discours glorifiant leurs peines et leurs vertus, émanant des agrariens de droite et de gauche, qui parlaient, chacun à sa manière, au nom des paysans qu'ils prétendaient « fort bien connaître ».

Louis Malassis, La longue marche des paysans français, Fayard, 2001, p.178

Sous la pression inéluctable des circonstances, les petits et moyens cultivateurs, manquant de ressources nécessaires pour perfectionner leurs méthodes d'exploitations, éloignés des initiatives fécondes par routine et par ignorance, se sont tournés vers les hommes qui, par leur situation, constituent les autorités sociales du monde agricole, ont réclamé leur aide et leurs conseils. »

Comte de Rocquigny, Discours au Congrès des syndicats agricoles, Paris, 1900

3// Paysans, promus gardiens de la nation et de l'ordre moral

Ce sont les paysans qui ont affermi la République. On ne rencontre point parmi eux les ennemis de l'ordre et les révoltés. Ce n'est pas pour eux qu'on a besoin de consigner la troupe.

E. Deusy, Conférence au Syndicat agricole d'Anjou, 1892

Il est en route à présent
Le bon petit paysan.
Il est parti pour la gloire.
Sans bien savoir ce que c'est.
Mais il croit ce qu'il faut croire,
Ce qu'il faut faire il le fait.
Il est parti pour la gloire.
Ô race bonne aux combats,
De corps vaillant, d'âme saine!...
Quels soldats tu formeras !
Quand tu seras capitaine!
Il est en route à présent
Le cher petit paysan !

En route, Chants du paysan, Paul Déroulède, Ed. Calmann Lévy, 1894